

De Chichevaux à la Dent de Vaulion

Il n'était guère question, alors que les hommes mirent le pied pour la première fois dans notre contrée, de nommer les sommets. Ou, si on le faisait, ce n'était que de manière très vague. Ainsi une fameuse charte, dite de Charlemagne, faux manifeste que l'on ne peut qu'attribuer au XIIe siècle, donne-t-elle pour la première fois des limites à la Vallée. Celles-ci libellées de telle manière :

*... et nous donnons à Condat la forêt du Jura à partir de l'extrémité de l'eau du Brassus nommée Orbe, de l'arrête du Noirmont divisant la pente des eaux, jusqu'à l'endroit où l'eau pénètre dans le gouffre, jusqu'aux Alpes et jusqu'au chemin qui passe au milieu de la Ferrière...*¹

Quelle salade !!! écrit Auguste Piguet qui analyse ce texte en signalant que le gouffre désigne les entonnoirs de Bonport, et que les Alpes représentent nécessairement le Mont-d'Or et la Dent de Vaulion, puisque leurs rochers abrupts et le profil aigu de la Dent ont quelque chose d'alpin qui les distingue des pentes molles des sommités voisines.

Mais cette sommité ici encore non nommée expressément, va devenir Chichevaux, nom qu'elle portera pendant de nombreux siècles, le terme Dent-de-Vaulion, en somme, étant relativement moderne.

Ce toponyme de Chichevaux allait s'écrire de toutes les manières : Chichevaux, Six Chevaux, Chez Chevaux, etc...

Lucien Reymond tente une explication :

*Le rocher appelé dent de Chichevaux, avec la montagne de la Petite Dent dont il fait partie, avait été abergé par les moines à un nommé Chevau, de Pampigny, d'où dérive son nom de dent chez Chevau*².

Une explication qui nous semble un peu tirée par les chevaux ! Nous préférons comprendre que Chichevaux pourrait signifier : chiche, synonyme de pauvre, vaux désignant un endroit, un coin de pays³, le tout témoignant d'une montagne rocheuse et relativement pauvre en herbage.

Pierre Chessex, dans son Etude toponymique de la commune de Vallorbe, 1951, n'a pas su expliquer ce nom sur lequel néanmoins il s'attarde :

¹ Auguste Piguet, Le territoire et la commune du Lieu jusqu'en 1536, Le Sentier, 1946, pp. 34 et 35. Il est évident que l'original de ce faux est en latin.

² Lucien Reymond, Notice de 1864, p. 28.

³ Exemple : pays de Vaud, par monts et par vaux, la Vaulx de l'Abbaye du Lac-de-Joux, soit la région proche de celle-ci.

LA DENT-DE-VAULION

Au sens absolu : *La Dent*.

Le signal trigonométrique qui se trouve sur ce sommet (1487 m.) marque aussi la limite des trois communes : *Vallorbe, Vaulion* et *L'Abbaye*.

Que signifie le nom du grand village de *Vaulion*, qui a été donné au sommet qui le domine ? Cherchons des textes anciens :

Cart. R., 1097 : « ... quoniam Wido calumniabatur... servos, qui *in valle leonis* commanebant... » (p. 466-7).

Cart. R., 1160 : Amalburcum de *Valleuni*... (p. 477).

Cart. R., 1263 : Petrus de *Valiom* (p. 558).

Cart. R., 1499 : *Vaullion* (p. 788).

Ces différentes formes nous montrent que *Vaulion* est formé de l'appellatif *vau* = *val* et d'un nom d'homme, que Muret identifie avec *Laetus-Letonis* ou *Léon*.

Autrefois, on nommait communément *La Dent-de-Vaulion*, la *Dent-de-Chichevaux*. Ce nom est encore inexplicé.

L'auteur P.F. Vallotton-Aubert qui a donné son ouvrage : *Vallorbes*, en 1875, s'est longtemps arrêté à la Dent de Vaulion pour considérer et expliquer toute la région de Vallorbe et des environs. Il ne revient apparemment pas sur le nom ancien de la Dent-de-Vaulion qu'il qualifie simplement parfois de la Dent. Il est évident que sur la fin du XXe siècle, le terme de Chichevaux était tout à fait oublié.

Samuel Aubert a lui aussi énormément parlé de la Dent, sans toutefois semble-t-il revenir lui non plus sur son ancien nom.

Le terme Chichevaux apparaît au moins dès 1488 dans un acte concernant la commune de Vallorbe et fixant ses prétentions du côté de la Vallée :

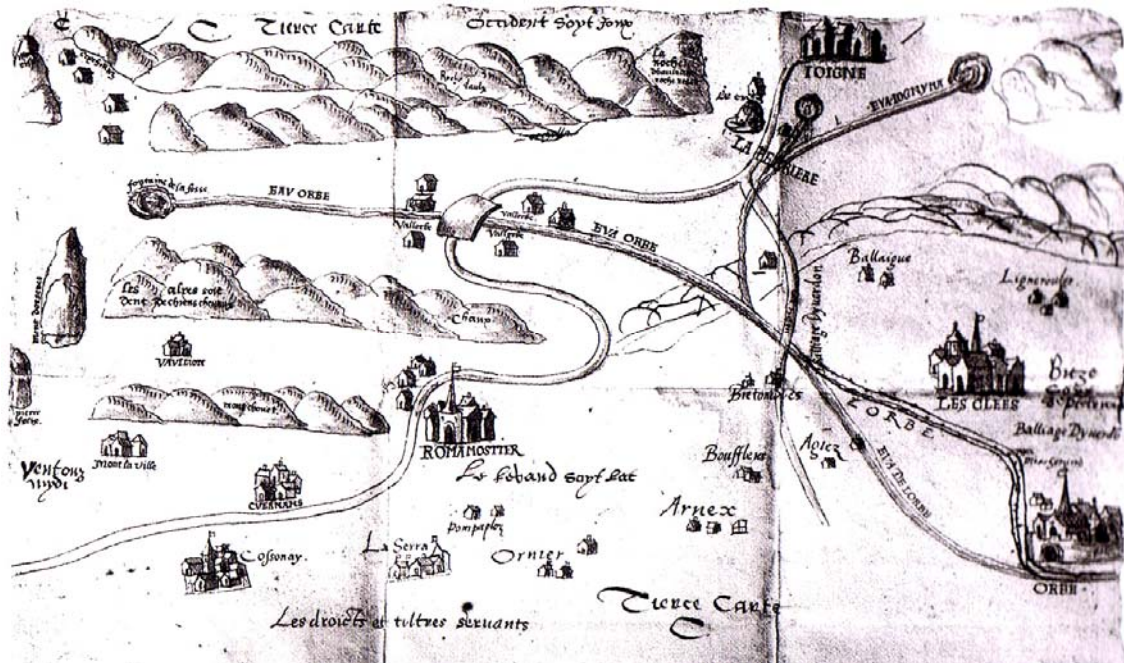
Touttes fois de la part du Vaux de l'Abbaye du lac de Joux, tend par le haut et cuchet ou sommet de la montagne d'Orzeyres, et outre par certains paquerages et forêts, comme aucuns hommes de Vallorbes ainsy quilz ont coutume de couper les bois jusqu'auprès du lac Brunet, et regarde un sommet de la montagne ditte Chichevaux, duquel sommet ou Suchet, retourne par derrière tendant contre la bize, par le plus haut de la montagne, autant que l'eau peut couler et descendre en l'Orbe en comprenant la montée ou la coustaz depuis le haut & sommet du Mont, autant que les bois durent pour la descente jusqu'à l'eau de l'Orbe⁴.

Il est évident que pour s'y retrouver il faut connaître un tant soit peu les lieux !

⁴ ACVallorbe, du 14 février 1488. Cuchet étant assimilé à Suchet, faut-il croire que Suchet = cuchet, dont sommité de montagne ?

Ce toponyme semble donc fixé dès cette époque-là et apparaîtra aussi désormais dans les livres de reconnaissances, avec pour 1600 notamment (p. 833 a), la montagne de Chichevaux.

Il se retrouve pour la première fois sur une carte au XVIe siècle.



Première carte du territoire de Vallorbe, extraite de : Vallorbe, 1139-1989, p. 59. On lui donne la date de 1545. Nous opterions plus volontiers pour 1572. En effet, cette carte nous semble de la même époque que celle de la Vallée cotée ACV Bq 2, 1572. Elle montre à l'envi cette manière d'écrire Chichevaux à toutes les sauces dès le départ, avec ici : Les Alpes soit Dent De chiens chevaux ! Rien donc ne nous sera épargné !

On constate donc que c'est au XVIIIe siècle que l'on passe de Chichevaux à Dent de Vaultion. Donner une date précise paraît impossible.

Chose assez particulière, la carte des frères Wagnon, de 1814, tirée des plans cadastraux de la même époque, n'a pas intégré le nouveau nom de Dent de Vaultion, au contraire en reste à l'ancien, soit La Dent chez Chevaux. Il y eut donc hésitation encore au début du XIXe siècle.



Qu'en fut-il maintenant de nos voyageurs ? Quel terme utilisèrent-ils lorsqu'ils témoignèrent de leur passage à la Vallée, et notamment sur la Dent de Vaultion ?

Jean-André Deluc, *Lettres physiques et morales sur les montagnes*, 1778 :

Ainsi l'on prépara tout à son aise le chariot qui devoit nous monter sur la sommité la plus élevée, nommée la dent de trois chevaux.

Horace-Benedict de Saussure, *Les lacs du Jura*, 1779 :

Comme la journée étoit belle, & que Mr. Pictet souhaitoit d'en profiter, pour prendre au sommet de la Dent de Vaultion quelques angles dont il avoit besoin pour la carte du Lac de Genève, nous montâmes au sommet de cette pointe dont l'élévation est, suivant les observations du baromètre, de 240 toises au dessus du Lac de Joux, & de 557 toises au dessus du Lac de Genève.

Johann Wolfgang von Goethe, Voyage à la Vallée de Joux, 1779 :

Elle est limitée au sud par les Septmoncels, au nord par la Dent de Vaultion qui, après la Dôle, est le sommet le plus haut du Jura.

...

Nous vîmes la Dent de Vaultion émerger du brouillard sur le lac.

Ami Mallet, Voyage à pied au Lac de Joux en octobre 1786 :

En sortant de la Vallée, nous gravâmes sans peine en moins d'une heure la Dent de Vaultion, cime du Jura la plus élevée après celle de la Dôle.

Etc... Le terme de Dent de Vaultion est définitivement entré dans le langage courant pour reléguer celui plus ancien de Chichevaux, dans les oubliettes de l'histoire. Ce dernier toponyme néanmoins, comme on l'a vu plus haut, pouvait reprendre du service, mais cela de manière tout à fait anodine.